



Maison de l'Europe de Paris

Mon 9 novembre 1989

Le soir du **9 novembre 1989**, le journaliste **Henri de Bresson**, alors envoyé spécial du quotidien *Le Monde* à Berlin, se trouve près du check point Charlie. Il a raconté « sa » chute du Mur lors du vernissage de l'exposition « Un instantané d'Allemagne » à la Maison de l'Europe de Paris, le 15 octobre 2009.

« La nuit de la chute du Mur, je me trouvais à Berlin-Est, ce qui n'est pas tout à fait neutre, car les gens qui ont vécu la chute du Mur à l'Est ou à l'Ouest n'ont pas vécu tout à fait la même histoire. Les journalistes, à cette époque, ne disposaient ni de téléphones portables, ni d'ordinateurs et j'ai dicté mon papier dans la nuit, par téléphone, à une sténographe. Je me demandais à tout instant si je n'allais pas être interrompu ou si j'allais être capable de terminer de dicter mon article au vu de l'émotion très forte qui régnait à Berlin-Est. De plus, j'avais le sentiment d'être obligé non seulement de raconter un évènement mais d'essayer déjà de tirer une première analyse. Ce fut un papier extrêmement compliqué à faire. Ce n'était pas facile de saisir tout le sens de cet évènement.

En réalité, j'étais arrivé à Berlin-Est depuis quelques semaines. L'Allemagne de l'Est, la RDA, avait empêché les journalistes de rentrer dans le pays pendant l'été alors même que des milliers d'Allemands de l'Est fuyaient par la Tchécoslovaquie ou la Hongrie, qui avait ouvert sa frontière en mai avec l'Autriche. Les évènements s'accéléraient et la situation devenait incontrôlable pour les autorités.

J'arrivais de Pologne où tout allait aussi très vite. Je venais de couvrir la formation du premier gouvernement de coalition entre les communistes et Solidarité.

J'ai vécu cet évènement absolument extraordinaire, le quarantième anniversaire de la création de la RDA, mené en grande pompe par un régime en train de vaciller. Pour les quatre jours de festivités, auxquels avait été invité Mikhaïl Gorbatchev, on avait autorisé des journalistes occidentaux à rentrer dans le pays et j'avais pu obtenir un visa. C'est ainsi que je suis arrivé à Berlin-Est, logé dans l'un des meilleurs hôtels de la ville. Les jeunesses communistes défilaient et le régime donnait tout ce qu'il pouvait pour montrer qu'il était toujours là. S'il n'y avait pas eu la petite phrase de Gorbatchev, affirmant que ceux qui ratent le train de l'histoire perdent, on aurait pu se demander si les choses n'allaient pas en rester là.

Mais les paroles de Gorbatchev ont mis en lumière la tromperie de cet anniversaire flamboyant et les manifestations ont commencé à Berlin-Est. Jusqu'alors, des manifestations avaient lieu tous les lundis à Leipzig. Là, tout d'un coup, la contestation du régime gagnait la capitale et on sentait que la situation ne pouvait plus tenir ainsi. Juste après ces quatre jours de festivités officielles, un grand rendez-vous réunissant toute l'opposition s'est tenu à Leipzig. Ce jour là, on s'est demandé si l'armée est-allemande, appuyée par les Russes, ne viendrait pas écraser la manifestation. La tension était très forte et trois grandes personnalités à Leipzig ont lancé un appel demandant aux autorités de ne rien faire. J'avais rendez-vous avec le numéro deux de l'ambassade soviétique ; il m'a dit que les Russes n'entendaient pas intervenir. La journée s'est terminée dans le calme et quinze jours après, Honecker démissionnait.

Une « fameuse » conférence de presse

Puis, le 8 novembre, c'était au tour du gouvernement puis du parti communiste de remettre en bloc leurs démissions, laissant à Egon Krenz le soin de tenter de sauver le régime.

C'est dans ce contexte qu'eut lieu la fameuse conférence de presse de Günter Schabowski qui venait d'être nommé secrétaire du comité central chargé de la communication. Pour la première fois dans l'histoire de la RDA, dans une conférence de presse, des dirigeants communistes relataient les débats et les travaux du comité central du parti, non seulement aux journalistes est-allemands et correspondants accrédités mais également à tous ceux présents à Berlin-Est. La question qui préoccupait l'assistance était de savoir comment les autorités est-allemandes allaient gérer l'ouverture des frontières, la pression des Allemands de l'Est devenant de plus en plus forte en faveur de la liberté de circuler. La question d'un journaliste italien sur ce sujet a conduit Günter Schabowski à évoquer les dispositions approuvées par le comité central sur l'ouverture des postes-frontières et l'attribution de visas de sortie. Débordé par le flot de questions, le chargé de communication a fini par répondre que ces mesures valaient « *immédiatement, sans délai* ». Ces propos, filmés en direct par la télévision est-allemande, suscitèrent une série de réactions en chaîne que personne n'avait anticipées.

Je suis sorti de cette conférence de presse avec le sentiment qu'il fallait être à pied d'œuvre pour voir si les Berlinoises, dès le lendemain matin, allaient « tester » la frontière. Ce soir là, j'ai dîné avec une collègue dans un restaurant chinois non loin du check point Charlie. Vers 21h, nous avons vu des gens qui commençaient à arriver et à se regrouper près du poste-frontière. Nous avons décidé d'aller voir ce qui se passait. Les Vopos, chargés de la garde des postes de contrôle, étaient beaucoup plus aimables qu'à l'accoutumée. Ils demandaient aux gens de patienter sans les repousser, disaient que des choses allaient se passer et les gens restaient calmes. A d'autres points de passage du Mur, la situation était un peu différente car les Berlinoises arrivaient avec leurs « trabis » mais la situation restait sous contrôle.

Puis tout d'un coup, au check point Charlie, les gardes-frontières ont décidé d'ouvrir les postes de contrôle et quelques centaines de personnes ont commencé à s'engouffrer dans les chicanes de contrôle. On regardait à peine leurs papiers et certains sont passés sans même les présenter. De l'autre côté du Mur, à l'Ouest, une foule compacte de Berlinoises les attendaient. Ils patientaient déjà depuis plusieurs heures et n'attendaient qu'une chose, pouvoir porter, toucher les gens. Une foule en délire a fait la fête, relayée par les chaînes de télévision et les radios du monde entier. Ces scènes de fraternisation, cette liesse, sont restées célèbres avec ces images de Berlinoises grimant sur le Mur à la Porte de Brandebourg.

Enthousiasme et incompréhension

Quand on me demande quelles images je garde en mémoire de cette première nuit, je revois cette foule à Berlin-Ouest puis le Berlin-Est totalement silencieux que j'ai retrouvé à 4 heures du matin. C'était très étrange. Il y avait comme une appréhension, une attente. Les gens à l'Est se demandaient ce qui allait leur arriver alors qu'à l'Ouest on fêtait déjà la réunification, la chute du Mur.

Ce n'est que le lendemain que la situation a réellement changé à l'Est. Les gens ont commencé par sortir par milliers et se sont retrouvés non seulement à Berlin-Ouest mais aussi tout le long de la frontière allemande. Ils venaient de prendre conscience que le monde avait basculé pour eux. Ils pouvaient aller, venir et revenir. Je suis alors parti à la frontière entre les deux Allemagnes, car il faut se rappeler que Berlin était alors un îlot coupé en deux, dans une zone sécurisée en Allemagne de l'Est. Je suis arrivé dans un petit village près de la frontière où les habitants n'avaient jamais vu un étranger, pas même un Français, depuis la guerre. J'ai été accueilli avec étonnement, les habitants venaient à leurs occupations habituelles. Comme si la vie continuait alors que le Mur et les frontières venaient de s'ouvrir.

C'était une période assez étrange, mêlant enthousiasme et incompréhension quant aux changements à venir. Tout allait très vite, tout basculait et en même temps il fallait continuer à vivre normalement.

Par la suite, tout le monde a essayé de comprendre ce qui allait se passer. Le parti communiste a tenté de garder le contrôle de la situation en acceptant de dialoguer avec les autres mouvements en présence (ceux qui avaient organisé les manifestations pacifistes contre le régime, les partis qui se réorganisaient, les nouveaux partis qui se créaient...). Tous devenaient des interlocuteurs. Ce processus de discussion allait conduire quatre mois plus tard aux premières élections libres. Ces discussions faisaient partie des « réunions de la table ronde » et occupaient tous les acteurs de la nouvelle scène politique. Cela s'est produit dans un calme remarquable, les Russes sont restés extrêmement discrets malgré certaines provocations de jeunes Est-allemands qui s'en prenaient aux casernes de l'armée soviétique.

Les premières élections ont signé la victoire des chrétiens-démocrates et l'arrivée au pouvoir de Lothar de Maizière avec, dans ses valises, une jeune porte-parole adjointe, Angela Merkel. S'en suivirent des négociations difficiles entre ceux qui souhaitaient une réunification très rapide et ceux qui voulaient conserver un peu d'autonomie côté Est.

La chute du Mur de Berlin, qui a profondément changé le cours de l'histoire de l'Europe, a commencé de manière inattendue car on ne pensait pas que tout cela se produirait aussi rapidement. On a mis très longtemps à comprendre et aujourd'hui, certains se demandent encore par quel miracle il n'y a eu aucun incident grave, aucun coup de feu. »

(Propos retranscrits par Martin Favreau, master Construction européenne, stagiaire au Centre d'information Europe Direct de la Maison de l'Europe de Paris, octobre 2009)

La Maison de l'Europe de Paris a fêté les vingt ans de la chute du Mur de Berlin

La MEP a proposé de nombreuses manifestations pour célébrer les 20 ans de la chute du Mur de Berlin et édité à cette occasion un programme spécial pour les mois d'octobre et de novembre 2009.

Elle a présenté une exposition de photos « *De la révolution pacifique à l'unité allemande* » réalisée par le Centre d'information et de documentation sur l'Allemagne (CIDAL) et retraçant l'histoire de la chute du Mur. Le public a pu voir cette exposition dès les Journées européennes du patrimoine, en septembre. Elle a ensuite été installée dans le jardin public des Rosiers.

Le lancement d'une saison de concerts par l'Ensemble Alternance, invitant le public à emprunter un « **New German Path** », a eu lieu dans les murs de l'Hôtel de Coulanges, le 14 octobre.

De mi-octobre à mi-novembre, le grand salon d'honneur a accueilli l'exposition « **Un instantané d'Allemagne** », inaugurée par Reinhard Schäfers, ambassadeur d'Allemagne en France, le 15 octobre. Cette exposition a présenté le regard sur l'Allemagne d'aujourd'hui de 31 photographes du monde entier qui ont participé à un concours international organisé par l'Office national allemand du tourisme.

Jean-Pierre Gouzy, vice-président de la MEP, a axé son **Journal Parlé** du 20 octobre sur l'Europe dans le monde, vingt ans après la chute du Mur. Les **sessions d'animation pour les établissements scolaires**, animées par Catherine Véglio-Boileau, directrice de la communication et de l'information de la MEP, ont fait une large place à l'évocation de la chute du Mur et à sa signification dans l'histoire de l'Europe. Le documentaire « *Wie die Mauer fiel* », produit par Spiegel TV Media, très pédagogique, a été montré en version française.

Une conférence sur le thème « *Pays d'Europe centrale et orientale : 20 ans de transition, et maintenant ?* », organisée en partenariat avec les associations Club Grande Europe, Nouvelle Europe et Comité Peco, a réuni le 27 octobre des acteurs de premier plan, ayant vécu cette période. Parmi ceux-ci, Jean Lemierre, ancien président de la BERD (Banque européenne pour la reconstruction et le développement), Antonin Liehm, journaliste et universitaire tchèque, Jozef Niemiec, secrétaire confédéral à la CES (Confédération européenne des syndicats)... La synthèse de cette conférence sera diffusée dans le prochain numéro de la Lettre d'information à paraître en janvier 2010.

Le soir du 9 novembre, l'artiste Marén Berg a présenté devant un public nombreux, à la MEP, un spectacle musical et théâtral bilingue, « *Mon mur à moi – Die Mauer und ich* » relatant le destin de deux sœurs jumelles séparées par le Mur. Dans l'après-midi, des classes ont pu profiter du spectacle.

Et, le 16 novembre, a été accrochée l'exposition de la photographe bulgare Velitchka Atanassova sur la Bulgarie. Cette exposition « *Impression bulgare* » est visible jusqu'au 16 décembre dans le Centre d'information Europe Direct de la MEP, tous les jours de 13h30 à 19h00.